

l'écriture cunéiforme à Tell Beydar : liens culturels et expression locale

Walther Sallaberger

En 1993, lorsque les premières tablettes cunéiformes furent exhumées à Tell Beydar, la nouvelle se répandit à toute vitesse en Syrie, fut relatée dans la presse internationale et suscita l'émotion parmi les gens du métier: dans l'ensemble de la Djézireh syrienne, au nord et à l'est de l'Euphrate, on ne connaissait pas encore de textes datés vers 2.400 av. J.-C. et donc présargoniques. Ainsi, déjà à cette époque reculée, l'écriture cunéiforme avait été utilisée dans un territoire distant de plusieurs centaines de kilomètres de sa région d'origine dans la plaine mésopotamienne, sans que ce territoire soit relié directement à la zone d'origine par les vallées du Tigre et de l'Euphrate. La découverte de ces petites tablettes, qui, à première vue pouvaient fort bien avoir été effacées, prend une signification historico-culturelle particulière du fait qu'avec l'apparition de l'écriture, selon l'acceptation traditionnelle, c'est l'histoire qui prend le relais de la préhistoire.

Les découvertes d'octobre 1993 et des années suivantes, qui permirent d'accumuler 168 tablettes et fragments, constituaient-elles vraiment une surprise? Ce n'est pas sûr. Un phénomène culturel tel que l'écriture ne peut être traité indépendamment des autres facettes de la culture. Or, au cours des dernières années, les archéologues ont pu démontrer l'existence, dans le nord-est de la Syrie, d'une culture urbaine présargonique florissante, montrant de nettes influences de la plaine babylonienne.

à Tell Beydar les archéologues découvrent les premiers textes présargoniques de la Djézireh

On notera d'abord l'utilisation des sceaux-cylindres, si caractéristiques de l'Orient ancien, et dont les représentations gravées peuvent être inspirées par des modèles originaires du sud de la Mésopotamie. Par ailleurs, Tell Khuera a livré des statuettes d'orants telles que nous les trouvons d'habitude dans le sud du Pays des Deux Fleuves. On mentionnera enfin la découverte heureuse, dans les années 1974-1976, des archives du palais d'Ebla (vers 2.400-2.350 av. J.-C.). Celles-ci attestent non seulement la présence de l'écriture en Syrie présargonique, hors de la vallée de l'Euphrate, mais les inventaires des biens du Roi donnent aussi un aperçu de l'histoire de la Syrie: il y est question d'une maison royale de Nagar (Tell Brak), dans le "triangle" du Khabur, liée à la dynastie éblaïte par des relations matrimoniales. Dans ces conditions, on s'étonnerait presque de ce qu'il ait fallu

attendre la fouille de Tell Beydar pour que les archéologues découvrent les premiers textes présargoniques de la Djézireh. La découverte des tablettes, sur la pente en contrebas du palais où on les avait négligemment jetées dans l'Antiquité, montre à quel point le hasard l'emporte en ce domaine.

La diffusion de l'écriture cunéiforme à partir de la Mésopotamie méridionale est un phénomène culturel qui n'est évidemment lié ni à des ethnies, ni à des langues, mais qui peut se réaliser sous certaines conditions lorsque se produisent des contacts adéquats. On partira donc de ce qu'on sait par les textes contemporains pour expliquer la présence de l'écriture à Beydar. La première question qui se pose est celle de discriminer les traits communs et ce qui, au contraire, peut être interprété comme particularité ou développement local. En ce sens, l'exploitation des textes de Tell Beydar requiert la prise en compte de plusieurs niveaux dans l'analyse de l'écriture cunéiforme.

On s'attachera en premier lieu à l'aspect extérieur du texte, illustré aux notices n^{os} 159 à 182 du catalogue. Les tablettes sont aussi hautes que larges, très bombées, et ont les angles arrondis; pour recevoir l'écriture, la surface est divisée en colonnes étroites et ensuite en petites cases rectangulaires. Les lignes ne furent utilisées que plus tard. Sous ce point de vue, les tablettes de Beydar ne se distinguent pas des matériaux contemporains, récoltés dans toute l'aire de distribution de l'écriture cunéiforme (voir fig. 1).

Le niveau suivant concerne la forme des caractères imprimés dans l'argile fine et encore humide à l'aide d'un poinçon taillé dans un roseau. Comme le ferait un historien de l'art à l'occasion



fig. 1 Tablettes cunéiformes de Tell Beydar in situ, chantier B (env. 2.400 av. J.-C.).

d'une comparaison stylistique, on peut construire un tableau montrant les formes que prennent les mêmes caractères dans différents sites. En voici quelques exemples (voir fig. 2).

L'étude d'ensemble confirme la tendance déjà perceptible dans ces quelques exemples: étonnamment les formes des caractères de Tell Beydar se rapprochent au mieux de celles qu'on trouve en Babylonie centrale (à Nippur entre autres), tandis qu'ailleurs en Syrie, ces formes sont plus proches de celles de Mari que de

fig. 2

	TELL BEYDAR	MARI	EBLA	NIPPUR	GIRSU
A					
AL					
KA					
AR					

celles d'Ebla (tardives). On relève cependant des particularités locales dans les formes, voire des différences qui ne sont attestées sur aucun autre site (voir fig. 2, le signe AR).

Les signes de l'écriture, des syllabogrammes, représentent des syllabes de la langue parlée (par exemple a, ab, ba). Un même signe peut recevoir plusieurs valeurs (polysémie), par exemple sa valeur phonétique et sa signification en tant que mot et, inversement, la même syllabe peut être représentée par plusieurs signes (homophonie). En outre, un certain nombre de concepts sont désignés par des logogrammes dont nous ignorons la prononciation et pour lesquels nous utilisons la lecture sumérienne (par exemple DUMU "fils"). La plus grande partie des syllabogrammes se lit de la même façon sur tous les sites, ce qui fait que nous pouvons lire immédiatement une grande partie des textes nouvellement découverts, sans pour autant les comprendre. On relève encore quelques différences, comme le montre le tableau ci-dessous (voir fig. 3).

Le tableau montre le résultat de l'analyse formelle des caractères: bien que les formes de Beydar soient plus proches de celles de Mari que de celles d'Ebla, le syllabaire provient en réalité de la plaine alluviale de Mésopotamie. Néanmoins, le caractère UŠ, muni de la valeur /jir/, apparaît comme une particularité locale.

Les singularités de la lecture sont rarement résolues à partir du texte même. Par exemple, le fait que le même individu šu-kab-ba₄ soit aussi orthographié deux fois šu-kab-ba et une fois šu-ga-ba, confirme l'identification et la lecture des signes kab,

ga, ba₄ et ba. Le déchiffrement permet du même coup de pénétrer dans la langue du texte, ici une variante ancienne de l'akkadien, vocable qui désigne la plus ancienne des langues sémitiques attestées, dans la terminologie utilisée pour l'Orient ancien. À ce point, la comparaison avec le vocabulaire akkadien permet de préciser la valeur des syllabes.





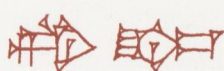


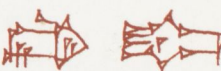








Les nombres et les signes indiquant des nombres de mesures de grain sont des caractères particuliers (voir notices n^{os} 164 et 165). Ils sont écrits selon un système emprunté au pays sumérien; celui-ci utilise un signe pour indiquer l'unité, un autre pour la dizaine, et désigne 60 par un grand "un (1)", ce qui montre clairement le caractère sexagésimal du système sumérien:

NOMBRES:



L'akkadien de Tell Beydar, qui est donc une langue sémitique, utilise cependant un système purement décimal dans lequel les mots cent, *mi'at*, et mille, *li-im*, sont écrits en syllabes, ce qui montre bien les possibilités et les limites de l'adaptation d'une écriture, adaptation qui est aussi attestée ailleurs dans l'aire d'expansion de l'akkadien de l'époque, en Babylonie centrale et septentrionale, à Mari ou à Ebla. Le fait que dans les documents de Tell Beydar, les nombres soient écrits après ce qui est compté et non avant, comme c'est généralement le cas, constitue une autre particularité sans équivalent dans la culture écrite contemporaine.

fig. 3

	TELL BEYDAR	MARI	EBLA	MÉSOPOTAMIE DU SUD
/ru/	ru 	ru 	ru ₁₂ 	ru 
/bi/	bi, bí 	bi, bí 	bí 	bi, bí 
/li/	li, lí 	li 	li 	li, lí 
/jir/	"jir" 	ir 	ir 	ir 

L'écriture cunéiforme ne peut pas être transférée indépendamment de la langue et de la culture du sud de la Mésopotamie, comme le montrent par exemple les listes de vocabulaire sumérien d'Ebla (voir notices n^{os} 142 et 144). Trois tablettes d'exercices (voir notice n^o 182), qui accompagnaient les textes administratifs, témoignent de l'enseignement de l'écriture à Beydar. Le lien de l'écriture avec ses origines se révèle aussi dans les documents. Les noms d'animaux, de professions, d'ustensiles ou des parties constitutives de noms sont écrits au moyen de logogrammes d'origine sumérienne. Ici, le lien qui unit les caractères cunéiformes à leur référent pourrait donc être indépendant de la langue, tout comme nos pictogrammes modernes qui peuvent être compris par n'importe quel membre de notre civilisation. Par ailleurs, comme les verbes ne sont pas écrits en caractères syllabiques, mais en logogrammes sumériens, l'emploi de la négation sumérienne suppose une certaine connaissance élémentaire des règles de construction grammaticale (par exemple, la forme sumérienne *mu-sum* "je donne" est niée par *nu-na-sum*). Les relations évidentes avec la Mésopotamie se faisaient certainement le long des principales voies commerciales qui traversaient la Syrie du nord, contournaient par le nord le Djebel Sindjar et descendaient vers le sud par la vallée du Tigre. Pour l'ensemble de ce territoire, nous manquons cependant de documents écrits qui permettraient de compléter l'itinéraire. Beaucoup d'autres questions doivent encore rester pendantes, comme celle de l'expansion régionale des caractéristiques définies plus haut comme locales. Enfin, les textes de Beydar appartiennent à un intervalle temporel très court, dans lequel existaient les conditions économiques et les préalables à l'introduction de l'écriture; nous ne pouvons donc montrer comment évolue dans le temps l'équilibre entre dépendance culturelle et originalité locale.